

Mailings...

Yèmi Valentin



EDILIVRE

Pour mon père, parce qu'un baobab ne meurt jamais,
revis par ceci, maintenant, et pour toujours...

E-mail d'Éliane à son beau-père, David EWARI

Lundi 8 octobre, 23 h 41

Bonjour David,

Je sais que tu es hors du continent et très occupé à tes affaires, mais je tenais à t'envoyer ce mail.

En effet, je t'écris le cœur plein de tristesse et les yeux brouillés de larmes ; je fais un effort pour les retenir, mais je sens qu'elles ne tarderont pas à couler abondamment sur mes joues, je crains leur goût déjà, car elles ne peuvent être qu'amères.

J'étais déjà au lit, mais je n'ai pas pu résister à l'envie de me lever et de rallumer mon ordinateur, car sans cela je sens que le sommeil ne viendra jamais.

J'ose enfin ce mail parce que je sais que nous nous sommes depuis toujours appréciés et compris ; tu m'as toujours prise comme ta fille et indépendamment de la relation beau-père/bru qui existe entre nous, tu as toujours su rester objectif dans

tous tes conseils.

Ce matin, j'ai eu ton fils ; excuse-moi de le qualifier de ton « inconscient » de fils (hélas pour toi !).

Après quelques discussions âpres au téléphone (ce ne pouvait d'ailleurs qu'être ainsi ces temps-ci), il m'a rattaché au nez ! En fait, je crois que je dois te dire le contenu de cette discussion ; oui, cela me soulagera, je pense. Il m'a dit qu'il ne m'avait jamais aimée, que j'ai été un moyen d'assouvir votre besoin d'assurer votre descendance et que, puisque maintenant son objectif était atteint, il ne trouvait aucune raison de pourrir sa vie avec une femme comme moi ; qu'il fallait que je le comprenne et cesse de le harceler, que Mariam a toujours été la femme de sa vie, qu'il n'avait pas été mature à l'annonce de sa stérilité et avait brisé leurs fiançailles d'alors ; que tu lui mettais la pression pour avoir des petits-fils, et que, maintenant que tu es satisfait, il veut vivre librement sa vie. Il m'a suppliée expressément de ne plus le déranger, disant que vous alliez assurer l'avenir des enfants, que je ne manquerais jamais d'argent pour les élever, etc.

Bien sûr, j'ai vite fait d'avoir compris (même si cela demeurait un doute jusqu'alors dans ma tête) que j'ai été utilisée à cette fin, mais qu'il me l'ait ainsi jeté à la figure m'a profondément blessée !

Pire, trente minutes environ après cette douloureuse discussion, j'ai été appelée par ton

épouse, celle que je qualifierai à partir de ce jour d'ex-belle-mère, pour me supplier, je cite : « Je te prie de ne plus contacter mon fils, tu le troubles et sa nouvelle épouse ne le supporte pas ! Laisse-le enfin respirer ; si tu as besoin de quelque chose, appelle-moi ou appelle David ; je suis enfin contente qu'il se soit débarrassé de toi ; tu nous as donné des petits-fils mais je ne t'ai jamais aimée ; finalement Dieu a entendu mes prières... » Je suis sidérée ; oui, elle ne m'accueillait pas les bras ouverts, mais j'ai toujours pris cela pour du respect envers le choix de son fils ! Je ne peux imposer à qui que ce soit de m'aimer, mais étant l'épouse du fils unique de cette dame, je n'aurais jamais pu imaginer qu'elle puisse me détester à ce point.

Mon mail n'a qu'un seul but : vérité ! Dis-moi la vérité, dis-moi si tu as toujours été hypocrite avec moi ; dis-moi si la sympathie spontanée que j'ai toujours sentie entre nous était feinte ! Dis-moi si, effectivement, tu m'as toujours considérée comme un moyen de perpétuer ta chère descendance, de garantir tes efforts de prospérité.

L'affront que j'ai subi aujourd'hui ne pourra jamais être effacé ! J'ai été non seulement touchée dans mon orgueil, mais aussi dans mon intégrité et, surtout, ma féminité ! J'ai éperdument aimé ton fils, même malgré ses bêtises, malgré son inconscience notoire ; je suis restée, et ce, surtout à cause du respect et de la considération que je pensais que tu me vouais.